



HAL
open science

“ La vache Hésat : une femelle parmi les animaux sacrés
uniques ? ”

Charlène Cassier

► To cite this version:

Charlène Cassier. “ La vache Hésat : une femelle parmi les animaux sacrés uniques ? ”. M. Massiera; B. Mathieu; Fr. Rouffet. Apprivoiser le sauvage/Taming the Wild, 11, , p. 49-65, 2015, Les Cahiers Égypte Nilotique et Méditerranéenne. halshs-03299380

HAL Id: halshs-03299380

<https://shs.hal.science/halshs-03299380>

Submitted on 4 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La vache Hésat, une femelle parmi les animaux sacrés uniques ? *

Charlène Cassier

LABEX Archimède – UMR 5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, Montpellier, France

ASSOCIÉ À LA ROYAUTE DEPUIS LES HAUTES ÉPOQUES, le taureau est doté de qualités combattives et de capacités génésiques qui ont certainement favorisé l'accession de son espèce à la position privilégiée d'« unique »¹. Dans différentes localités, un seul taureau était en effet reconnu comme le représentant vivant du dieu principal², médiateur entre le monde du divin et celui des hommes, il était particulièrement considéré par le roi et par le peuple. Au sein de l'espèce bovine, certaines femelles, moins connues, furent également distinguées des autres et étaient tout aussi nécessaires à la royauté. Hésat, la mieux documentée, est l'objet d'une première recherche sur ces vaches sacrées.

Hésat à Atfih

« Puis c'est le nome Aphroditopolite et la ville du même nom en Arabie, où est nourrie une vache blanche sacrée »³.

Strabon ne précise rien de plus sur ce nome Aphroditopolite qui devait plus ou moins correspondre à la XXII^e et dernière *sepat* de Haute-Égypte, Méténou (𓆎). En effet, sa métropole, Aphroditopolis, était située sur la rive est (= en Arabie), vraisemblablement à l'emplacement même de l'ancienne capitale religieuse de la province, 𓆎𓆏𓆐𓆑, qui abritait un culte à Hathor. C'est aussi sur les ruines de cette métropole que s'élève l'actuelle Atfih ainsi que ses hameaux. Les travaux archéologiques qui y furent entrepris au début du XX^e siècle ont

* Cet article a bénéficié du soutien du Labex ARCHIMEDE au titre du programme « Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01.

¹ W.K. SIMPSON, « A Running of the Apis in the Reign of !A" and Passages in Manetho and Aelian », *Orientalia* 26, 1957, p. 139-142 ; cf. J. YOYOTTE, dans P. VERNUS, J. YOYOTTE, *Bestiaire des pharaons*, Paris, 2005, s. v. « taureau », p. 560-601. Sur le terme « unique » et la condition de ces animaux, voir A. CHARRON, « Vie et mort des animaux sacrés » dans le catalogue de l'exposition *La mort n'est pas une fin. Pratiques funéraires en Égypte d'Alexandre à Cléopâtre*, Arles, 2002, p. 174-181. Je remercie M. Frédéric Servajean pour sa relecture attentive de cet article.

² Pour les taureaux les plus importants voir L. GOLDBRUNNER, *Buchis. Eine Untersuchung zur Theologie des heiligen Stieres in Theben zur griechisch-römischen Zeit*, *MRE* 11, 2004 ; St. PORCIER, « Un taureau sacré Mnévis à Tell el-Amarna ? », *Egypte Afrique et Orient* 44, 2006, p. 35-40 ; D. DEVAUCHELLE, « La XXVI^e dynastie au Sérapéum de Memphis », dans D. Devauchelle (éd.), *La XXVI^e dynastie : continuités et ruptures. Promenade saïte avec Jean Yoyotte. Actes du colloque international organisé les 26 et 27 novembre 2004 à l'Université Charles-de-Gaulle - Lille 3*, Paris, 2011, p. 139-152. On se reportera à la bibliographie donnée par ces auteurs. Toute province reconnaissait en son dieu principal un demiurge et, souvent, un de ses aspects était le taureau : Amon à Thèbes, Thot à Hermopolis, Horus à Pharbaïtos, etc. ; cf. la recension de J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 569-571.

³ STRABON, *Géographie*, Livre XVII, 1, (35), d'après P. CHARVET, J. YOYOTTE, *Strabon. Le voyage en Égypte*, Paris, 1997, p. 141.

confirmé les propos du géographe en révélant une nécropole dédiée à une vache sacrée, Hésat⁴.

Le site identifié comme l'Hésateum se situe à l'est de la ville, au milieu des nécropoles civiles antiques et forme actuellement une sorte de L composé de 16 caveaux individuels bâtis en blocs de calcaire⁵. Chacun abrite un sarcophage, en calcaire également, dont la cuve est enfouie dans le sol : dans les caveaux les mieux préservés, seuls les rebords affleurent au niveau du pavement, ce qui donne l'impression que le couvercle repose à même le sol [fig. 1]. Ces sarcophages présentent des similitudes avec ceux découverts à Ermant dans les nécropoles de bovins⁶ [fig. 2].



Fig. 1. Sarcophage en calcaire d'une vache Hésat dans son caveau, cuve enfouie dans le sol surmontée du couvercle (zone D de l'Hésateum) © MEFA



Fig. 2. Sarcophages en calcaire des vaches Hésat (zone D de l'Hésateum) © MEFA

⁴ Ch. CASSIER, « Fouilles à Atfih au début du XX^e siècle », *ENiM* 4, 2011, p. 273-290.

⁵ Mission Égypto-Française d'Atfih (MEFA), « Atfih, la zone centrale de l'Hésateum (zone A). Travaux dans la nécropole des vaches sacrées (1) », *ENiM* 3, 2010, p. 137-165.

⁶ Voir R. MOND, O.H. MYERS, H.W. FAIRMAN, *The Bucheum*, II-III, *MEES* 41, 1934, p. 53-56 pour le vol. II et pl. CXXII-CXXVI pour le vol. III : types M.I., M.II. et M.IIa.

Aucune superstructure d'ensemble n'apparaît, comme si les tombes avaient été simplement recouvertes par le sable. À l'extérieur, des murs de briques crues les séparent les unes des autres créant ainsi un couloir d'entrée individuel pour chacune d'entre elles. Ces murs retenaient vraisemblablement le sable qui dissimulait les tombes précédentes et permettaient donc la construction successive des caveaux, ce qui implique qu'une fois la tombe scellée, celle-ci et le couloir qui la précède étaient définitivement condamnés et hors d'accès.

Actuellement, aucune inscription ou décoration n'est visible dans les caveaux ou sur les sarcophages. Pourtant, à l'origine, les tombes de vaches étaient décorées, comme le prouvent les relevés du début du XX^e siècle. Ils concernent deux tombeaux qui, au moment de leur découverte, devaient être bien identifiables, mais le site s'est dégradé au fil des décennies et leur localisation est aujourd'hui incertaine. Il est possible qu'il s'agisse des deux tombeaux situés dans la zone A de l'Hésateum qui, plus de cent ans après, ont presque totalement disparu, de sorte que les sarcophages qu'ils abritaient sont mis à nus⁷. Le reste de la nécropole (zones B à E), mis au jour à partir des années 80, a également souffert de dégradations : des blocs manquent dans les caveaux dont il ne reste parfois que le niveau d'assise, partout les cuves et les couvercles des sarcophages ont été fracassés, peut-être dès l'Antiquité. Il ne reste aucune trace d'ossements de bovin. Aujourd'hui, seules quelques inscriptions peintes en démotique apparaissent à l'extérieur des caveaux⁸.

L'organisation culturelle de l'Hésateum est peu documentée : d'après le registre du magasin archéologique, un mobilier votif épars composé d'effigies de vaches (bronzes et têtes en calcaire) a été découvert dans les années 90, tout comme semble-t-il un bloc aux noms d'Apriès. La British School of Egyptian Archaeology (BSAE), au début du XX^e siècle et la Mission Égypto-Française d'Atfih (MEFA), en 2009, ont découvert plusieurs blocs datant du Nouvel Empire et de la Troisième Période intermédiaire employés dans les tombes de vaches. L'un représente une divinité bucéphale qui pourrait être l'Hathor d'Atfih d'après ce qui reste de la légende⁹. Ces blocs proviendraient de monuments royaux détruits pour permettre le creusement des fosses abritant les tombes de l'Hésateum ; probablement dédiés à Hathor sous son aspect bovin, ils consacraient ainsi ce lieu destiné à inhumer des vaches.

Bien que la datation de la nécropole soit rendue difficile par le manque d'informations épigraphiques, la fin de la période dynastique ou le début de l'époque ptolémaïque sont suggérés pour la zone centrale A, le reste de la nécropole (zones B à E), qui s'organise autour, daterait de l'époque ptolémaïque¹⁰.

⁷ Les relevés sont dus à A. KAMAL, « Fouilles à Atfih », *ASAE* 9, 1908, p. 113-117 et W.M.FI. PETRIE, E. MACKAY, *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa*, Londres, 1915, p. 38, pl. XL-XLV. Pour leur localisation dans l'Hésateum voir Ch. CASSIER, *ENiM* 4, 2011, p. 281-287 et MEFA, *ENiM* 3, 2010, p. 156, fig. 8 pour une photographie de la zone A. Une nouvelle étude de ces deux tombes est en préparation. Les tombeaux découverts dans les années 80-90 étaient aussi décorés mais il n'en existe aucune publication, voir *BIA* 4, 1991, p. 40 : « La mission y a découvert 15 tombes (...) Les parois de ces tombes ont conservé des restes de décors polychromes ainsi que quelques chambres qui étaient consacrées aux visiteurs ».

⁸ MEFA, *ENiM* 3, 2010, p. 139 et 150.

⁹ Pour le bloc aux noms d'Apriès : M.A. EL-TONSSY, « Some Unpublished Monuments from Atfih Necropolis », *SAK* 42, 2013, p. 349-350 et pl. 28 ; W.M.FI. PETRIE, E. MACKAY, *op. cit.*, p. 38 et pl. XL pour la découverte de blocs aux noms de Ramsès II et d'Osorkon I^{er} ; MEFA, *ENiM* 3, 2010, p. 141-149, 161-165 pour les blocs datant de la Troisième Période intermédiaire, p. 145-146, 163, bloc AM/08/11/29/3 pour Hathor d'Atfih à tête de vache.

¹⁰ Si, à l'instar des Apis, les Hésat ont bénéficié de sarcophages en pierre seulement à partir de la XXVI^e dynastie (cf. D. DEVAUCHELLE, « La XXVI^e dynastie au Sérapéum de Memphis », p. 142), des caveaux vides à la suite de la disparition des cercueils en bois auraient été retrouvés, aucun ne correspond actuellement : l'Hésateum, dans son état actuel, ne peut donc pas être antérieur à cette dynastie. La zone A semble être la plus ancienne du site (cf. MEFA, *ENiM* 3, 2010, p. 150 et fig. 2 p. 152), le sarcophage 16 daterait en effet de la fin de l'époque

Les Hésat devaient être pourvues d'un matériel funéraire, à l'instar d'autres bovins sacrés¹¹, c'est ce que semble confirmer le pillage de tous les tombeaux de l'Hésateum et le fracassement systématique de tous les sarcophages. Plusieurs tables d'offrandes, dont certaines fragmentaires, auraient été retrouvées à l'entrée des tombes dans les années 90¹² mais une seule stèle est connue à ce jour. Présente dans les collections du Musée Égyptien du Caire dès la fin du XIX^e siècle¹³, elle fut publiée par W. Spiegelberg¹⁴. Elle est datée du règne de Ptolémée Sôter I^{er} et est peut-être à associer à la vache qui fut inhumée dans le sarcophage n°15 de la zone A de l'Hésateum. Bien que très lacunaire, elle offre tout de même plusieurs renseignements sur Hésat. Sa mort y est en effet annoncée et ses rites funéraires relatés. Le style est plus narratif que celui des stèles contemporaines des Apis et des Boukhis mais on trouve aussi des éléments identiques¹⁵ : la date de la mort du bovin, la qualification de « majesté », la sortie de son *ba* vers le ciel. En revanche, ne sont pas (plus ?) mentionnées : sa mère, sa date de naissance ou encore celle de son installation en tant qu'animal sacré. De même, la vache n'est pas désignée comme « *ba* vivant (*b3 ʿnh*) » ou « réplique (*wḥmw*) » d'une divinité.

Elle est nommée « Isis-Hésat-Sôthis souveraine des étoiles (*ḥq3.t ʿnh.w*) » (cintre, l. 1), « la majesté (*ḥm.t*) Hésat » (l. 2), « la majesté (*ḥm.t*) Isis-Hésat » (l. 3) comme dans les tombes décorées découvertes au début du XX^e siècle et, semble-t-il, dans la documentation papyrologique¹⁶. Le contexte funéraire suggère que le nom « Isis » est lié à l'état défunt de Hésat, de la même manière que tout mort, humain ou animal, ayant bénéficié de rituels devient un Osiris. Toutefois, elle est également désignée comme « *ba* d'Isis » (l. 6 et probablement l. 3), ce qui laisse supposer qu'elle en était l'hypostase de son vivant et/ou une de ses manifestations une fois morte. L'emploi de *ḥm.t* souligne en tout cas son caractère sacré. Devenue une Isis, la vache se trouve également associée à une autre manifestation de la déesse, Sôthis, l'étoile Sirius annonciatrice de la crue qui peut prendre une apparence bovine¹⁷. Par ce jeu d'associations, la défunte Hésat devient la « souveraine des étoiles

dynastique (il ressemble aux premiers sarcophages des nécropoles d'Ermant, cf. *supra*) et le sarcophage 15 pourrait être celui de la vache morte sous le règne de Ptolémée Sôter I^{er} (cf. *infra*). En ce qui concerne les zones B à D, on peut supposer qu'il n'y a pas eu d'interruption dans l'inhumation des vaches. Il y a en tout 14 sarcophages, si l'on considère qu'une vache vivait en moyenne 18 ans (à l'instar d'un taureau, cf. J. VERCOUTTER, « Une épithète royale inédite du Sérapéum », *MDAIK* 16, 1958, p. 340 pour Apis et Boukhis) on obtient 252 ans d'occupation de la nécropole ; or il y a environ 255 ans entre le début du règne de Philadelphie et la fin de celui de Cléopâtre VII. Quant à la zone E, elle présente les restes d'une structure qui pourrait être une chapelle cultuelle datant également de la période ptolémaïque.

¹¹ Sur ce sujet, voir A. Charron (dir.), *La mort n'est pas une fin. Pratiques funéraires en Égypte d'Alexandre à Cléopâtre. Catalogue de l'exposition 28 septembre 2002-5 janvier 2003*. Musée de l'Arles antique, 2002, p. 211-212 ; A. DODSON, « The Canopic Equipment from the Serapeum of Memphis », dans A. Leahy, J. Tait (éd.), *Studies on Ancient Egypt in Honour of H.S. Smith, Occasional Publications* 13, Londres, 1999, p. 59-75.

¹² M. A. EL-TONSSY, *SAK* 42, 2013, p. 352-353 et pl. 29.

¹³ G. DARESSY, « Notes et remarques », *RecTrav* 16, 1894, p. 127-128 ; A. KAMAL, *Stèles ptolémaïques et romaines I-II*, CGC, 1904-1905, p. 158-159 et pl. 53, CG 22180. Le journal d'entrée indique la Basse-Égypte comme provenance mais la stèle a certainement été découverte près d'Atfih. Khaled El-Enany, que je remercie, me signale qu'il aurait pu y avoir une confusion entre une Charqiyah et une ville nommée Itfih (=el-Itfihyah) en Basse-Égypte et une Charqiyah située dans la région d'Atfih, au sujet de cette confusion voir J. MASPERO, G. WIET, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte*, *MIFAO* 36, 1914-1919, p. 21-22 et 112.



¹⁴ W. SPIEGELBERG, « Ein Denkstein auf den Tod einer heiligen Isiskuh », *ZÄS* 43, 1906, p. 129-135.

¹⁵ À titre de comparaison, voir le tableau de L. Goldbrunner (*op. cit.*, p. 82) pour le taureau Boukhis.


¹⁶ Voir A. KAMAL, *ASAE* 9, 1908, p. 113-117 et W.M.FI. PETRIE, E. MACKAY, *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa*, pl. XL-XLV ; pour la papyrologie, notamment pour la désignation de « Sôthis » voir *infra*.

¹⁷ Pour Sôthis sous l'apparence d'une vache en tant que « *b3 n 3s.t* » et « *ʿ3.t n p.t rsy* » voir P. du BOURGET, L. GABOLDE, *Le temple de Deir al-Médîna*, *MIFAO* 121, 2002, p. 82-83, p. 314, n°89 et 90 ; en tant que vache

ϥnh.w » (cintre)¹⁸. A-t-on voulu faire un lien entre Hésat, *ba* d'Isis, « maîtresse »¹⁹ du territoire septentrional qui marque la sortie du flot de la crue de Haute-Égypte et Sôthis, autre *ba* d'Isis, qui y annonce son arrivée dans le territoire le plus méridional ? La finalité des rituels relatés dans cette stèle serait alors de faire de la vache morte une Isis-Hésat-Sôthis protectrice de la crue.

L'importance accordée à la vache est marquée par l'annonce de sa mort aux principaux prêtres de la province : le , nom du « grand » prêtre d'Hathor et le , probable desservant d'Osiris (l. 2 et 5-6), le premier étant également présent aux cérémonies funéraires (l. 7). Le culte des vaches défuntées était peut-être rendu dans *Hout-Hésat* (l. 8). Dans la mesure où les tombes de l'Hésateum n'ont pas encore révélé de stèles *in situ*, ni aucun emplacement où elles auraient pu être encastrées, il est possible qu'elles aient été déposées dans un même endroit, dans une galerie ou encore dans cet éventuel temple funéraire²⁰.

La fin de la stèle indique un nombre d'années (13) qui pourrait être le temps durant lequel la vache vécut à Atfih (l. 14-15). Le nom « Méhet-ouret » qui apparaît à la ligne 16 a été mis en relation avec la recherche de la nouvelle Hésat²¹. Puisqu'il est peu probable que cette jeune vache ait eu un prénom auparavant, la mention de Méhet-ouret serait plutôt due à des rites, soit funéraires soit liés à l'installation de la vache en tant qu'animal sacré²².

Malgré une nécropole relativement imposante, il existe très peu de données sur l'entretien de cette vache de son vivant. Elle avait peut-être son propre personnel. Une statuette, qui la représente anthropomorphe et bucéphale, lui est en effet dédiée par un « prêtre-ouâb, préposé aux secrets de Hésat » ²³. Il est possible aussi que ce personnage ait été rattaché à son culte funéraire.

Plusieurs mentions de la vache sacrée vivant dans le nome Aphroditopolite ont déjà été relevées dans la documentation papyrologique grecque²⁴. Parmi les archives de Zenon se trouve une lettre datant du règne de Ptolémée II Philadelphe adressée à Apollonios par « les prêtres d'Aphrodite »²⁵. Ils réclament les 100 talents de myrrhe accordés par le roi pour l'inhumation d'une Hésat (Ἑσαίς, Ἑσῖν) apparemment morte hors de son nome. L'animal se

« souveraine des *baou* des étoiles-ânkhou (*h̄nw.t b̄s.w ϥnh.w*) » : *Dend.* X, 255, 8-11, pl. 115 ; pour une autre représentation de Sôthis vache : *Dend.* IV, 215, 21 et fig. 3.

¹⁸ Cf. W.M.FI. PETRIE, E. MACKAY, *op. cit.*, pl. XLI, n°4 : « maîtresse des étoiles ϥnh.w » et pl. XLIV, n°130, « qui est à la tête des étoiles *h̄sb̄s.w* ».

¹⁹ Hésat est « souveraine de Méténou » (*Ibid.*, pl. XLI, n°21 et pl. XLIV n°128) et « maîtresse de Méténou » (*Ibid.* pl. XLIV n°136).

²⁰ D'après A. Mariette (*Le Sérapéum de Memphis*, Paris, 1857, p. 5), à partir de la XXX^e dynastie, les stèles des Apis ne sont plus encastrées dans les caveaux des taureaux correspondants mais à proximité de l'entrée de la galerie d'accès.

²¹ W. SPIEGELBERG, *ZÄS* 43, 1906, p. 133 et G. ROEDER, *Kulte, Orakel und Naturverehrung im alten Ägypten. Die Ägyptische Religion in Texten und Bildern III*, Zürich, Stuttgart, 1960, p. 355.

²² La mention de l'installation apparaît à la fin sur les stèles de taureaux contemporaines, voir L. GOLDBRUNNER, *op. cit.*, p. 82.

²³ Voir le catalogue de la Fondation Gandur pour l'Art : *Les bronzes égyptiens*, Berne, 2014, p. 156-159 et p. 268, n°41 (FGA-ARCH-EG-31). La provenance de cet objet est inconnue.

²⁴ Voir P.W. PESTMAN, *Greek and Demotic Texts from the Zenon Archive, P.L.Bat XX A*, 1980, p. 189-190. Je remercie Adrienn Almásy pour l'aide qu'elle m'a apportée concernant ces textes en grec. Voir également, A. GEISSEN, M. WEBER, « Untersuchungen zu den ägyptischen Nomenprägungen IV. 17.-22. Oberägyptischer Gau », *ZPE* 151, 2005, p. 300-304, pl. IV : les quelques monnaies connues du nome Aphroditopolite ne présentent pas l'effigie d'une vache mais celle d'une Isis-Hathor anthropomorphe.

²⁵ Vers le 9 janvier 257 av. J.-C. : P.W. PESTMAN, *op. cit.*, p. 188-194, n°50.

trouvait probablement à Philadelphie puisque la missive en provient et que les prêtres ne mentionnent pas d'autre lieu. Cette localité abritait aussi un culte à l'Horus de la XXII^e province de Haute-Égypte, Harmotès²⁶, l'animal sacré a donc pu y être amené pour une cérémonie religieuse.

Le papyrus grec BGU VI 1216²⁷ mentionne plusieurs lieux situés dans le nome Aphroditopolite et apporte quelques renseignements sur sa vache sacrée Hésat (Ἑσαιτος) : le terme αἰζωος « vivant éternellement » et la mention d'Isis (θεᾶς μεγίστης) qui le suit (l. 32-33, 113-114) confirment d'une part son statut sacré et d'autre part son association avec la déesse ; Hésat est elle-même qualifiée de θεὰ μεγίστη (l. 55). Un espace attaché à un temple de premier ordre (πρώτων ἱερῶν) était destiné à l'entretien de Hésat (τροφὴν). Seuls des prêtres pouvaient y accéder car il ne devait pas être souillé, il jouissait de l'immunité et n'était donc pas taxé²⁸. D'après ce document, cet espace était de plusieurs centaines d'aroures soit une superficie d'environ 1,6 à 1,7 km² (l. 30-42, 55-56, 113-117)²⁹.

Pour terminer, il faut citer un papyrus datant de 98 av. J.-C. qui donne une liste d'animaux sacrés associés à des localités, essentiellement des bovins mâles et femelles. Des vaches sont mentionnées parmi lesquelles « Sôthis πεχίς dans Aphroditopolis » :

Βόες δὲ [εἰσίν:] Σωτις πεχίς ἐν [Ἀφροδι]τίτης πόλει καὶ [...] ἐν Φερμοῦφι [Μενδ]ησίτου καὶ Ἡχίς [... ἐ]ν Ἀφροδίτης πόλει τοῦ Προσώπειτου καὶ Ἰσι[δο]σπόλει τοῦ Σεβεννύτου.

« Les vaches [sont] donc : Sôthis *pechis* dans [Aphrod]itopolis et [...] dans Phermouphi du [Mend]ésien et Héchis [...] dans Aphroditopo[lis] du Prosôp[ite] et Isi[dospol]is du Sébennytique »³⁰.

Même si le nom de Hésat n'apparaît pas, celui de Sôthis rappelle les mentions de la stèle et des caveaux décorés. Le mot πεχίς pose un problème de traduction, il pourrait s'agir d'un mot égyptien transcrit en grec, peut-être une épithète de la vache³¹.

²⁶ Pour le culte d'Harmotès à Philadelphie : C.J. MARTIN, « A Demotic Land Lease from Philadelphia : P.BM 10560 », *JEA* 72, 1986, p. 161, 165, l. 11 et p. 168 n. 8. Voir E. LÜDDECKENS, *Ägyptische Eheverträge, ÄbAbh* 1, 1960, p. 148-153 (P.Michigan 4526) pour un document provenant de Philadelphie mentionnant Hathor maîtresse d'Atfih.

²⁷ 110 av. J.-C. : Berlin, Ägyptisches Museum, P. 11883 a-b = BGU VI, 1216, p. 14-21 ; voir W. SPIEGELBERG, « Ägyptologische Beiträge », *APF* 7, 1924, p. 183-185 ; P. BOTTIGELLI, « Repertorio topografico dei templi e dei sacerdoti dell'Egitto tolemaico », *Aegyptus* 21, 1941, p. 51-54 ; H. CUVIGNY, *L'arpentage par espèces dans l'Égypte ptolémaïque d'après les papyrus grecs*, *PapBrux* 20, 1985, p. 70-72.

²⁸ Sur ces terrains produisant notamment la nourriture destinée aux animaux sacrés, voir D. MEEKS, *Le grand texte des donations au temple d'Edfou*, *BiEtud* 59, 1972, p. 66-71 (61). Sur l'immunité des terres des dieux : Cl. PRÉAUX, *L'économie royale des Lagides*, Leyde, 1939, p. 486-488.



²⁹ Le papyrus indique un total de 625 aroures (l. 42) pourtant le décompte est égal à 585 : 435 (l. 40)+150 (l. 42). 1 aroure étant environ équivalent à 2735,29 m² on obtient soit une superficie de 1 709 556,25m² (625 x 2735,29), soit une superficie de 1 600 144,65 m² (585 x 2735,29).

³⁰ P. Lund III.10 = SB V 8750, II, 11-26 : K. HANELL, « Aus der Papyrussammlung der Universitätsbibliothek in Lund », *BSLL* 5, 1938, p. 140-142 ; voir J. QUAEGBEUR, « Pour un inventaire raisonné des données relatives à la religion égyptienne d'après les sources documentaires grecques », dans W.F. Reineke (éd.), *Acts of the First International Congress of Egyptology, Cairo, October 2-10 1976*, *SGKAO* 14, 1979, p. 537-538. Pour la vache Ἡχίς = Akhet : Chr. FAVARD-MEEKS, *Le temple de Behbeit el-Hagara. Essai de reconstitution et d'interprétation*, *BSAK* 6, 1991, p. 359-361. Pour l'Aphroditopolis du Prosôp[ite], voir STRABON, *Géographie*, Livre XVII, 1, (20), d'après P. CHARVET, J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 115.

³¹ Phonétiquement, πεχίς pourrait en effet se décomposer en deux mots : π ou πε pour p³ ou pr et εχίς ou χίς pour *zh.t* ou *jzh.t*. Si le second mot est féminin, le premier ne peut pas être une transcription de l'article masculin singulier p³. Il s'agirait alors de pr, qui en démotique se note également p³ (CDD P (10:1), p. 4 et 55 et cf. K. VANDORPE, *Ägyptische geografische elementen in Griechse transcriptie*, Louvain, 1988, p. 62, travail inédit

Hésat et Atfih


Les données archéologiques datent actuellement la zone A, supposée être la plus ancienne de l'Hésateum, de la fin de l'époque dynastique - début époque ptolémaïque. Puisque des tombes relatives à d'autres bovins sacrés existent ailleurs en Égypte au Nouvel Empire, il convient de s'interroger sur l'existence d'une Hésat à cette période.

De l'Ancien Empire jusqu'au Moyen Empire, cette dernière est documentée de manière redondante comme mère nourricière, son nom étant déterminé aussi bien par une femme que par une vache debout ou couchée³². Sa « théologie » semble surtout se développer à partir du règne d'Hatchepsout. Des changements sont d'abord perceptibles dans la graphie même de son nom : l'oiseau  (G39) à tendance à être remplacé par le signe  (Q1) et le déterminatif est une vache couchée, souvent gainée, dont les cornes sont ornées du disque solaire parfois surmonté des deux hautes plumes. Un bel exemple se trouve à Karnak, dans la deuxième salle nord d'Hatchepsout³³. La scène est martelée mais le passage suivant a été préservé :



« [Celle qui a été allaitée] par Isis la mère du dieu, celle qui a été nourrie par Hésat la grande ».

Hésat est également présente en plusieurs endroits du complexe funéraire de la souveraine à Deir al-Bahari. Elle est en effet mentionnée dans un texte lacunaire qui jouxte la scène de naissance royale et est peut-être à identifier avec une des vaches représentées. Dans la chapelle qui lui est dédiée, Hathor apparaît plusieurs fois sous l'apparence d'une vache léchant la main du roi en reconnaissance de sa légitimité et deux des légendes la nomment : « la maîtresse de Dendara », celle qui a engendré la souveraine en tant que « Hésat » et « celle qui est à la tête de Thèbes, Hésat la mère du dieu »³⁴. Enfin et surtout, dans le vestibule de cette même chapelle, niche nord, Hésat, humaine, sur la paroi ouest, fait face à Hathor maîtresse d'Atfih bucéphale sur la paroi est³⁵. La première est qualifiée de « mère du dieu »,

mais néanmoins disponible sur le site www.trismegistos.org). *Pechis* correspondrait alors à une transcription de *Pr-jsh.t*, un toponyme, la « Demeure-de-la-Lumineuse », plusieurs fois associé à la XXII^e province de Haute-Égypte et qui pourrait être le nom du grand temple. Hathor maîtresse d'Atfih et Hésat sont en effet tour à tour « celle qui préside à  » : *Edfou* V, 184, 7 et *Dend.* XII, 80, 16 ; *Dend.* XII, 116, 12 et *Dend.* IX, 181, 3 avec variantes graphiques. Il serait donc question de « Sôthis (de la) Demeure-de-la-Lumineuse dans Aphroditopolis ».

³² Hésat est la mère nourricière des dieux et des défunts (ex. : *Pyr.* § 1029c et 2080e ; *CT* III, 61c, *CT* IV, 350a et *CT* IV, 366a). Son nom est déterminé par une vache depuis au moins l'Ancien Empire (ex. connu le plus ancien : sarcophage Caire CG 1790, cf. L. BORCHARDT, *Denkmäler des alten Reiches* II, CGC, 1964, p. 211 et pl. 112). Il peut aussi être déterminé par une femme : *CT* III, 61c (B2L) ; *CT* V, 384e (B3L) et parfois par les deux : *CT* IV, 350a (plusieurs ex.) ; *CT* VI, 218j (S1C). À l'Ancien Empire, plusieurs fonctions en rapport avec Hésat sont connues (ex. : « *mdw* Hésat » : D. JONES, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom* I, *BAR-IS* 866, 2000, p. 454-455, n° 1700, concernant ce titre rien ne confirme que la stèle de Méryka (règne de Qa) mentionne Hésat, cf. W. HELCK, *Untersuchungen zur Thinitenzeit, ÄgAbh* 45, 1987, p. 230 et 232, n. 1). Ces fonctions sont peut-être liées à une statue de culte. Il faut noter qu'une boisson nommée *ḥd.t Ḥs.t* apparaît fréquemment dans les listes d'offrandes à partir du Moyen Empire (*infra*).

³³ Paroi nord, soubassement d'une scène dans laquelle la souveraine présentait une offrande à Amon : P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse*², *RAPH* 21, 2006, p. 149-150.

³⁴ Respectivement, E. NAVILLE, *The Temple of Deir el-Bahari* II, *MEEF* 14, 1896, pl. 53 (= *Urk.* IV, 230, 14) ; *id.*, *The Temple of Deir el-Bahari* IV, *MEEF* 19, 1901, pl. 94 (= *Urk.* IV, 238, 14) et pl. 96 (= *Urk.* IV, 239, 3).

³⁵ N. BEAUX, *La chapelle d'Hathor. Temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari* I, *MIFAO* 129, 2012, p. 68-74, pl. 18-19. Bien que son nom puisse être déterminé par une femme aux époques antérieures, Hésat est rarement et tardivement représentée sous cette apparence : voir A. RICKERT, *Gotttheit und Gabe: eine ökonomische*

la seconde de « maîtresse du ciel, souveraine du Double-Pays ». Le fait qu'elles soient présentées ensemble dans cette niche et qu'elles aient échangé leurs apparences montre leur association. C'est aussi la première attestation associant Hésat et Atfih. Cependant, l'ensemble a bénéficié de restaurations difficiles à dater³⁶.

Les changements notables dans la graphie du nom de Hésat³⁷, son association à Atfih et l'intérêt que la souveraine lui témoigne, seraient des indices de l'existence d'un animal vivant à Atfih dès le règne d'Hatchepsout. À moins qu'il ne s'agisse que d'une statue de culte. En effet, les relations entre Hésat et la XXII^e province de Haute-Égypte ne sont plus documentées après ce règne et jusqu'à la fin de la période dynastique, ce qui contredit l'hypothèse d'une vache sacrée vivante³⁸. Toutefois, il faut prendre en considération que le site a lui-même livré très peu d'informations relatives au Nouvel Empire³⁹.

Pour l'heure, il faut se référer aux textes d'époque gréco-romaine pour constater à nouveau une association entre Hésat et la dernière province de Haute-Égypte : elle y est désignée comme *mw.t-ntr n Mtnw* et est associée à Hathor d'Atfih⁴⁰.

Une « unique » femelle...

Grâce aux recherches consacrées aux taureaux sacrés, il est possible de mettre en exergue plusieurs caractéristiques relatives à un animal sacré unique. Celles exposées ci-après peuvent, dans une certaine mesure, être appliquées à la vache Hésat.

Un animal sacré unique est le réceptacle vivant d'un démiurge

Chaque taureau sacré est avant tout la manifestation (*b3*), la réplique (*wḥmw*), en somme le réceptacle vivant du démiurge de sa localité : Apis est celui de Ptah à Memphis, Mnévis est celui de Rê à Héliopolis, Boukhis est celui de Montou-Rê à Ermant.

Dans la mesure où Hathor est le démiurge d'Atfih, la vache sacrée Hésat devait être son réceptacle. En effet, si l'on s'attache à l'apparence bovine que peut prendre la maîtresse

Prozession im Soubassement des Opettempels von Karnak und ihre Parallele in Kôm Ombo, SSR 4, 2011, p. 125-131 (= Opet I, 227 ; KO II, n°64) ainsi que É. DRIOTON, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1925)*, *BIFAO* 3/2, 1926, p. 52-53, n°120 et *Edfou* III, 151, 3-5 et pl. 67. Unique représentation bucéphale d'Hathor dans le monument, ce modèle iconographique semble se développer au début de la XVIII^e dynastie : J. BERLANDINI, « La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite », *BIFAO* 83, 1983, p. 33-50.

³⁶ N. BEAUX, *op. cit.*, p. 7-8. L'auteur précise que des corrections semblent avoir été réalisées dès le règne d'Hatchepsout et que le travail de restauration, visible en plusieurs endroits de la chapelle, pourrait s'étaler jusqu'à la période post-amarnienne. Cet échange d'apparences évoque la déesse décapitée dans la XXII^e province de Haute-Égypte et dont la tête est remplacée par celle d'une vache mais ce récit mythologique est connu par des données tardives (J. VANDIER, *Le papyrus Jumilhac*, Paris, 1961, p. 124, 132 [XII, 22-XIII, 10 et XXI, 1-9]). Il résulte peut-être d'une longue élaboration théologique dans laquelle s'intègre cette association au complexe funéraire d'Hatchepsout.

³⁷ La graphie de Hésat avec 𓆎 (Q1) semble se généraliser au Nouvel Empire mais existerait déjà durant la Deuxième Période intermédiaire : voir W. GRAJETZKI, *Harageh: an Egyptian Burial Ground for the Rich around 1800 BC*, Londres, 2004, p. 50.

³⁸ Au temple d'Hibis, deux déesses bucéphales et une vache debout sur un socle sont en relation avec la XXII^e province de Haute-Égypte mais les textes ne permettent pas de savoir s'il s'agit de Hésat ou encore d'une vache vivante ou d'une statue de culte : N. DE GARIS DAVIES, *The temple of Hibis in el Khārgēh Oasis* III, *PMMA* 17, 1953, p. 8-9, pl. 3 (VII) et E. CRUZ-URIBE, *Hibis Temple Project* I, San Antonio, 1988, p. 19-20.

³⁹ Kh. EL-ENANY, « Une statuette privée d'Atfih », *ENiM* 6, 2013, p. 27-32.

⁴⁰ Voir *MamEdfou*, 114, 16 ; *Edfou* II, 154, 9 et pour son association avec Hathor maîtresse d'Atfih particulièrement *Edfou* III, 287, 16 ; *Dend.* IX, 181, 5-6 et *Dend.* XII, 117, 4.

d'Atfih et au fait qu'elle est une déesse maternelle⁴¹, il est logique que la vache ait été choisie comme animal dans lequel elle pouvait s'incarner. Leur association, dans le complexe d'Hatchepsout et plus tard dans les processions géographiques, en serait le témoignage. En outre, à l'instar du clergé de Ptah qui assure le rituel funéraire d'Apis à Memphis⁴², celui d'Hathor, par l'intermédiaire de son grand prêtre et du « préposé au secrets de la maîtresse d'Atfih », est mentionné dans la stèle de la vache. Il est vrai qu'Hathor n'apparaît pas dans les tombes décorées, peut-être simplement parce que ces lieux ne concernent plus son réceptacle vivant. La documentation reste tout de même imprécise et, à l'heure actuelle, force est de constater qu'aucune attestation ne fait clairement de Hésat le *ba* vivant ou la réplique d'Hathor d'Atfih.

Cette vache, morte ou vive, est principalement associée à Isis dans la papyrologie grecque, mais d'autres documents insistent aussi sur le fait qu'Isis est Hathor⁴³. Il est donc possible qu'elle ait été dans un premier temps l'animal d'Hathor puis, dans un second, celui d'Isis (ou Hathor-Isis), lorsque son culte s'est propagé dans toute l'Égypte, éclipsant celui des anciennes déesses locales.

À ces élaborations théologiques complexes s'ajoute également l'entité Isis-Hésat qui, en plus d'être le nom de la vache défunte (*supra*), existe aussi hors contexte funéraire. Elle apparaît notamment dans le renouvellement du pouvoir royal, comme dans la représentation de la fête-*sed* d'Osorkon II⁴⁴. Si l'association entre Isis et Hésat est clairement établie, aucun indice ne permet ni de mettre en relation cette entité avec la XXII^e province de Haute-Égypte ni de savoir s'il est question d'un animal vivant ou d'une statue de culte⁴⁵.

Un animal sacré unique est choisi d'après des critères physiques

Les particularités physiques des différents taureaux sacrés ont principalement été rapportées par les auteurs classiques⁴⁶. D'après Strabon la vache sacrée d'Aphroditopolis était blanche (λευκή βοῦς ἱερά) mais les représentations de Hésat sont très rares et aucune, ni aucun texte, ne permettent réellement de confirmer les propos du géographe⁴⁷.

⁴¹ Cf. *supra* dans la niche de la chapelle d'Hathor à Deir al-Bahari. Une stèle de particulier, de provenance inconnue, présente dans le cintre deux divinités dos à dos, comme le texte est adressé à Hathor maîtresse d'Atfih, on suppose qu'elle est représentée sous ses deux principales apparences : vache et femme, voir E. CRUZ-URIBE « Varia », *Serapis* 7, 1981-1982, p. 1-22. Dans les temples d'époque gréco-romaine, elle est présente parmi les sept Hathors, les nourrices du dieu enfant, par ex. *MamEdfou*, 30, 2 et pl. 15 ; 130, 5-12 et pl. 31.

⁴² A. Charron (dir.), *La mort n'est pas une fin*, p. 204.

⁴³ J. OSING, *Hieratische Papyri aus Tebtunis*, CNIP 17, 1998, p. 166-169 et pl. 13-13A (X3, l. 11) ; *Edfou I#3*, 343, 16-17, *Edfou V*, 184, 6. D'après BGU VI, 1216, l. 87-89 et 100-101, certaines terres d'Aphroditopolis sont consacrées à « Hathor maîtresse d'Atfih, Isis (θεῶς μεγίστης) ».


⁴⁴ Isis-Hésat est en effet le nom de deux vaches représentées lors de l'événement : E. NAVILLE, *The Festival-Hall of Osorkon II in the Great Temple of Bubastis (1887-1889)*, MEEF 10, 1882, pl. IX, n°4 et 5 et W. BARTA, *Die Sedfest-Darstellung Osorkons II. im Tempel von Bubastis*, SAK 6, 1978, p. 25-42, pl. I-IV. Voir aussi la mention de Isis-Hésat dans J.-Cl. GOYON, *Confirmation du pouvoir royal au Nouvel An [Brooklyn Museum 47.218.50]*, *BiEtud* 52, 1972, XII, 4 et *id.*, planches de l'ouvrage, *WilbMon* 7, 1974, pl. IX-IXA.

⁴⁵ Le rapprochement entre Isis et Hésat est remarquable dès le début du Nouvel Empire et notamment dans les changements graphiques du nom de cette dernière, voir *supra* et J. OSING, « Isis und Osiris », *MDAIK* 30/1, 1974, p. 97-99.

⁴⁶ Bien que ces marques ne correspondent pas toujours aux représentations des animaux sacrés : R.L. VOS, « Varius Coloribus Apis. Some Remarks on the Colours of Apis and other Sacred Animals », dans W. Clarysse *et al.*, (éd.), *Egyptian Religion the Last Thousand Years I. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur*, OLA 84, 1998, p. 708-718.

⁴⁷ Un ostracon conservé au Fitzwilliam Museum de Cambridge (E.GA.4760.1943) représente une vache blanche non identifiée, parée d'un disque solaire entre les cornes et d'un collier *ménat*. La provenance et la datation de cet

Au contraire, dans la tombe de Ramsès III, une vache qui semble être Hésat est représentée entièrement noire⁴⁸. Dans la mesure où cette couleur est celle des laitières⁴⁹, elle est parfaitement adaptée pour Hésat, grande pourvoyeuse de lait. Mais cette apparence pourrait n'être due qu'au contexte funéraire, en effet rien ne prouve qu'il s'agisse de la représentation d'une réelle vache sacrée, son existence n'étant pas assurée au Nouvel Empire. De plus, le blanc est une couleur souvent mise en relation avec Hésat.

En effet, à partir de la Première Période intermédiaire, une boisson *hd.t* est associée à son nom, l'ensemble formant vraisemblablement un mot composé,  désignant le lait⁵⁰. Elle devient même à l'époque gréco-romaine la « souveraine du lait-blanc »⁵¹. Enfin, dans le Livre du Fayoum, un hippopotame femelle nommé *Hd.t* et résidant dans le lac du Fayoum est associé à la maîtresse d'Atfih⁵². En revanche, si des vaches blanches sont bien attestées dans les textes funéraires, leur lien avec Hésat n'est pas assuré⁵³.

Le seul renseignement concernant l'Aphroditopolite que donne Strabon est la couleur de sa vache sacrée, c'est aussi le seul bovin dont il précise la couleur. Pourquoi aurait-il pris la peine de mentionner un fait incertain ? Le blanc, associé à la luminosité aussi bien dans la culture égyptienne que grecque, devait probablement être une des particularités physiques de Hésat⁵⁴, elle la distinguait des autres vaches plus communes.

objet sont incertaines mais il faut peut-être y reconnaître une représentation de la vache sacrée d'Atfih, voir <http://data.fitzmuseum.cam.ac.uk/id/object/59171>.

⁴⁸ J.-Fr. CHAMPOLLION, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie. Notices descriptives conformes aux manuscrits autographes rédigés sur les lieux*, I, Paris, 1844, p. 407 et tout récemment W. HOVESTREYDT, « Sideshow or not? On the Side Rooms of the First Two Corridors in the Tomb of Ramesses III », dans B.J.J. Haring, O.E. Kaper, R. van Walsem (éd.), *The Workman's Progress Studies in the Village of Deir el-Medina and Other Documents from Western Thebes in Honour of Rob Demarée*, *EgUit* 28, 2014, p. 124 et 132, fig. 13 (je remercie Jérôme Gonzalez pour m'avoir signalé cette référence).

⁴⁹ P. VERNUS, *Bestiaire des pharaons*, Paris, 2005, s. v. « bovins », p. 502.

⁵⁰ R. HANNIG, *Ägyptisches Wörterbuch I. Altes Reich und Erste Zwischenzeit (HannLex 4)*, *KAW* 98, 2003, p. 917 {22467} et *id.*, *Ägyptisches Wörterbuch II. Mittleres Reich und Zweite Zwischenzeit (HannLex 5)*, *KAW* 112, 2006, p. 1821 {22467}.

⁵¹ *Hnw.t hḏw* : *LGG* V, 199, b.

⁵² H. BEINLICH, *Das Buch vom Fayum. Zum religiösen Eigenverständnis einer ägyptischen Landschaft*, *ÄgAbh* 51, 1991, p. 154-155, 172 (=B/H/A 329,5/16,5) et pl. 13-14. Le Livre du Fayoum mentionne aussi une *hd.t wr.t* qui semble déterminée par une vache dans une des versions (*ibid.*, p. 222-223, 850 = Bo. A V, 17).

⁵³ *CT* I, 98a-99b : « les enfants d'Apis dans les étables des quatre vaches blanches (*hd.wt*) ». Dans certaines versions des chapitres 137A et 144 du Livre des Morts, quatre bassins remplis du lait d'une ou de quatre vaches blanches (*jd.t hd.t*) sont mentionnés : voir D.C. LUFT, *Das Anzünden der Fackel. Untersuchungen zu Spruch 137 des Totenbuch*, *SAT* 15, 2009, p. 236, cf. p. 143 et 145, version pNou (BM EA 10477) datant de la XVIII^e dynastie et version gPetA (tombe thébaine 33, chambre XII) datant des XXV^e-XXVI^e dynasties, voir aussi p. 97-100 pour le chapitre 144 ; cf. S. SCHOTT, « Das Löschen von Fackeln in Milch », *ZÄS* 73, 1937, p. 1-25 et en particulier p. 8-10. Dans la tombe de Rekhmiré (TT100), les vaches qui tirent le traîneau funéraire sont les *nfr.wt nt Hs3.t* et inondent le chemin de leur lait mais rien n'indique qu'elles soient blanches ou au nombre de quatre, voir A.H. GARDINER, « The Autobiography of Rekhmer% », *ZÄS* 60, 1925, p. 75-76. Cf. P. BARGUET, *Le Livre des Morts des Anciens Égyptiens*, *LAPO* 1, 1967, p. 35, n. 3 et J.-Cl. SIMONET, *Le collège des dieux maîtres d'autel. Nature et histoire d'une figure tardive de la religion égyptienne*, *OrMonsp* 7, 1994, p. 123, n. e, qui signalent que le traîneau funéraire est halé par quatre vaches blanches en relation avec Hésat mais en donnant des références incorrectes.

⁵⁴ Voir LSJ, p. 1042, s. v. λευκός : « light, bright, clear » ; « of colour, white ». Cf. D. KASPRZYK, « Les couleurs du rêve : l'onirocriticon d'Artémidore », dans L. Villard (dir.) *Couleurs et visions dans l'Antiquité classique*, Rouen, 2002, p. 129-152 et en particulier p. 136-137. Voir *supra* pour Hésat et la « Demeure-de-la-Lumineuse ». Pour un avis contraire sur la couleur de Hésat voir Chr. LEITZ, *Geographisch-osirianische Prozessionen aus Philae, Dendera und Athribis. Soubassementstudien II*, *SSR* 8, 2012, p. 267-268.

Un animal sacré unique procréé

Cette question a suscité de nombreux débats mais il semble logique que les taureaux sacrés aient eu une progéniture⁵⁵. La capacité génésique est une des caractéristiques principales du taureau, pourquoi l'en priver lorsqu'il est sacré ? De même, on espérait probablement du lait d'une vache de cette condition, que l'on imagine doté d'une forte sacralité et peut-être en rapport avec le lait de vache blanche mentionné dans deux chapitres du Livre des Morts. Quoi qu'il en soit, pour avoir du lait une vache doit avoir des veaux.

Les sources textuelles, toutes périodes confondues, prêtent à Hésat de nombreuses filiations, notamment avec divers taureaux⁵⁶. Il est tout de même peu probable que la vache d'Atfih ait « fourni » tout le pays en bovins sacrés. D'abord parce qu'elle aurait dû pour cela mettre systématiquement au monde des veaux avec des particularités physiques, ensuite parce que les mères des taureaux sont bien documentées, notamment celles d'Apis et de Boukhis⁵⁷. Chacune avait son propre prénom et, de leur vivant, elles étaient des vaches qui n'avaient d'extraordinaire que le veau qu'elles avaient mis au monde, celui qui était reconnu comme le nouveau taureau sacré. À leur mort, seulement, elles étaient associées à des déesses dont elles prenaient le nom : « Ihet-Ouret », « Isis » mais pas « Hésat »⁵⁸. Les vaches mères devenaient alors pleinement ces déesses ayant procréé seules (en tant que proto-démiurge ou veuve) et légitimaient ainsi davantage le statut sacré de leur veau devenu réceptacle du démiurge local.

⁵⁵ Pour Apis cf. J. RAY, « The Gm of Memphis », *JEA* 58, 1972, p. 308-310 ; S. DAVIES, « Uncharted Saqqara : A Postscript », *JEA* 84, 1998, p. 45-56 et notamment p. 53-55. Une chapelle dédiée au taureau enfant d'Apis aurait même été élevée à proximité de l'allée menant au Sérapéum : D. DEVAUCHELLE, « Le Sérapéum à la Basse Époque » dans le catalogue de l'exposition *Des dieux, des tombeaux, un savant. En Égypte sur les pas de Mariette pacha. Boulogne-sur-Mer du 10 mai au 30 août 2004*, Paris, 2004, p. 105. Il est possible cependant qu'à certaines périodes l'existence d'une progéniture ait été proscrite.

⁵⁶ LGG VI, 90, b-c pour les fils de Hésat et notamment Mnévis. Dans une tombe de la nécropole de Meir, la légende qui accompagne un taureau indique qu'il est « nourri par Hésat » : A.M. BLACKMAN, *The Rock Tombs of Meir I. The Tomb-Chapel of Ukh-Hotp's son Senbi*, *ASEg* 22, 1914, p. 33 et pl. XI. Le fait que le cœur du taureau d'Athribis soit conservé dans la peau de Hésat suggère une relation mère/fils, voir P. VERNUS, *Athribis. Textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, *BiEtud* 74, 1978, p. 264-265, doc 224 et p. 432-433, 437. En revanche, sur la statue Caire CG 676 il n'est pas question de Hésat mère du taureau d'Horbeit (cf. J.-Cl. GOYON, *Les dieux gardiens et la genèse des temples [d'après les textes égyptiens de l'époque gréco-romaine]. Les soixante-dix-sept dieux de Pharaethos*, *BiEtud* 93/1, p. 156, n. 6) mais de la vache Ihet du chapitre 162 du Livre des Morts : voir les références données par E. PISCHIKOVA, « Cow Statues in Private Tombs of Dynasty 26 » dans S.H. D'Auria, *Servant of Mut. Studies in Honor of Richard A. Fazzini*, *ProblAg* 28, 2008, p. 190, n. 4-6.

⁵⁷ Voir notamment H.S. SMITH, C.A.R. ANDREWS, S. DAVIES, *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqara. The Mother of Apis Inscriptions, Texts from Excavations* 14, Londres, 2011 et L. GOLDBRUNNER, *op. cit.*, p. 118-123, 169-175, 180-181.

⁵⁸ La nécropole des mères des Mnévis n'a pas été localisée et un doute subsiste sur le nom que prenaient ces vaches à leur mort. Mnévis est en effet mentionné comme étant fils de Hésat, au Nouvel Empire, sur une stèle (Caire JdE 65831 : K. MY&LIWIEC, *Studien zum Gott Atum. Die heiligen Tiere des Atum*, *HÄB* 5/1, 1978, p. 259) ainsi que dans une tombe (G. DARESSY, « La tombe du Mnévis de Ramsès VII », *ASAE* 18, 1919, p. 215). Les deux bovins semblent aussi associés dans la tombe de Ramsès III (W. HOVESTREYDT, *op. cit.*, p. 124 et 132, fig. 13 et 14). En revanche, la filiation ne pouvait être que théologique. D'abord, pourquoi établir la nécropole de la mère aussi loin de celle de son fils ? Ensuite, la mère vivante du Mnévis avait un prénom : une stèle conservée au musée du Louvre (E11898) le prouve, tout comme un papyrus d'époque romaine (B. GRENFELL, A. HUNT, E. GOODSPEED, *The Tebtunis Papyri II, University of California Publications Graeco-Roman Archaeology* 2, 1907, p. 110-112, n° 313). L'Aphroditopolis mentionnée dans ce document est probablement située dans le Delta, Strabon en signale au moins deux dans sa géographie (cf. P. CHARVET, J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 115). Enfin, il n'existe pas d'autres mentions de Hésat en tant que mère du Mnévis en dehors de la documentation funéraire. Ce dernier apparaît bien dans les tombes d'Atfih mais comme d'autres taureaux et sans aucun lien de parenté avec cette vache.

Si Hésat est la mère de tous les taureaux c'est parce qu'elle est le réceptacle d'Isis (-Hathor), la mère de tous les dieux. Elle ne détient donc ce rôle que sur un plan théologique. Sur ce même plan, on rappellera que la plupart des fils qui lui sont attribués sont de couleur noire, selon le principe de complémentarité des couleurs, il s'agit d'un indice de plus en faveur du pelage blanc de Hésat⁵⁹.




Si la vache d'Atfih eut véritablement une progéniture, il y est peut-être fait allusion dans les processions géographiques relatives à Méténou sous les termes *bhs.wt* et *rnn.w*. Ces « veaux femelles » et « jeunes bovins » sont en effet mentionnés dans le *pehou* de la province, territoire traditionnellement consacré au bétail⁶⁰. Quoi qu'il en soit, peu importait leur couleur, ils n'étaient pas destinés à devenir l'animal sacré d'une localité, sans rejeter l'idée que cela ait pu occasionnellement se produire. Peut-être avaient-ils un statut particulier, à l'image des veaux du taureau Apis. Une figurine en bronze représentant une vache, non identifiée, parée de différents ornements et allaitant son petit, illustrerait l'hypothèse selon laquelle une vache sacrée pouvait effectivement procréer⁶¹.

Un animal sacré unique est un médiateur entre son dieu et les hommes

Les pratiques oraculaires relatives aux animaux sacrés et les supplices qui leur étaient adressées sont bien documentées, notamment par la papyrologie démotique en ce qui concerne les animaux sacrés défunts⁶². Les ex-votos pouvant prendre la forme de figurines, voire des petites momies animales, sont d'autres témoignages de ces pratiques⁶³. D'après les registres du magasin archéologique d'Atfih, des figurines en bronze, dont quelques-unes à l'effigie de vache, ont été retrouvées dans le secteur de l'Hésateum dans les années 90. Un fragment représentant un bovidé a également été découvert durant la campagne 2009 de la MEFA [fig. 3 et 4]. Ces bronzes pourraient avoir trait à des pratiques oraculaires en relation avec la vache défunte Isis-Hésat.

Une hypothèse peut également être formulée concernant la vache vivante. Comme Isis et Hathor, tutélaires d'Atfih, étaient des figures de la maternité et que le lait de leur animal sacré était abondamment mentionné dans les textes à caractère religieux, on rendait peut-être visite à Hésat, afin qu'elle intercède auprès de ces déesses pour exaucer des vœux de maternité ou encore pour se procurer son lait.

⁵⁹ P. VERNUS, *Athribis*, p. 432-433 ; B. MATHIEU, « Les couleurs dans les Textes des Pyramides : approche des systèmes chromatiques », *ENiM* 2, 2009, p. 26-28. Pour Anubis fils de Hésat : J.-Cl. GRENIER, *Anubis alexandrin et romain*, *EPRO* 57, 1977, p. 20-21.

⁶⁰ *Dend.* XII, 81, 7 :  ; *Edfou* IV, 193, 2-3 :  et *Edfou* V, 124, 2 : . Pour *bhs.t*, attesté depuis le Nouvel Empire : *Wb* I, 469,11 ; pour *rnn* cf. *AnLex* 79.1760 « jeune (?) d'un animal ».

⁶¹ J.-Fr. AUBERT, L. AUBERT, *Bronzes et or Égyptiens*, Paris, 2001, pl. 24 (collection particulière). Ce bronze pourrait aussi représenter un taureau sacré et sa mère.

⁶² H.S. SMITH, « The Saqqara Papyri : Oracle Questions, Pleas and Letters », dans K. Ryholt (éd.), *Acts of the Seventh International Conference of Demotic Studies : Copenhagen, 23-27 August 1999*, *CNIP* 27, 2002, p. 367-375.

⁶³ A. Charron (dir.), *La mort n'est pas une fin*, p. 177-181.

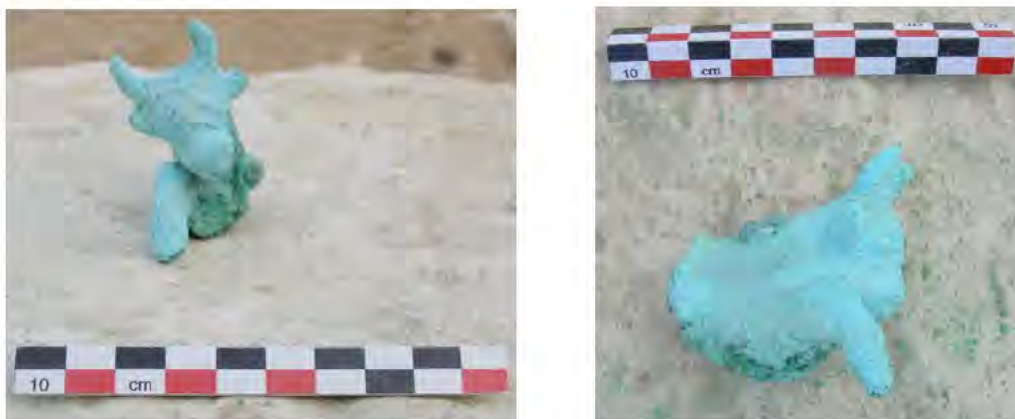


Fig. 3-4. Une figurine de bovin découverte en 2009 par la MEFA (zone D de l'Hésateum) © MEFA

Un animal sacré unique est populaire

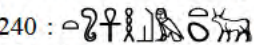

Les taureaux sacrés, populaires, sont utiles au roi pour assurer sa légitimité, notamment à partir de l'époque ptolémaïque⁶⁴.

La popularité de Hésat peut éventuellement se percevoir grâce à des anthroponymes composés à partir de son nom⁶⁵. Elle a en tout cas suscité l'intérêt des rois lagides, comme le prouve la stèle datée du règne de Ptolémée Sôter I^{er}. Le « papyrus Zénon » atteste aussi de la participation financière de Ptolémée II Philadelphe aux funérailles d'une Hésat. La volonté du roi de se montrer proche et favorisé par elle se remarque également dans les temples, principalement lors de l'offrande du lait où il se présente fréquemment comme son fils⁶⁶.

... ou une multiplicité d'hypostases ?

Si Hésat semble pourvue de plusieurs caractéristiques d'animal sacré unique, un élément vient pourtant mettre en doute le concept de seul représentant sur terre. Il s'agit d'un fragment de

⁶⁴ D.J. THOMPSON, *Memphis under the Ptolemies*², Princeton, 2012, p. 179-181 ; D. DEVAUCHELLE, « La XXVI^e dynastie au Sérapéum de Memphis », p. 147.

⁶⁵ M. THIRION, « Notes d'onomastique. Contribution à une révision du Ranke *PV* [septième série] », *RdE* 42, 1991, p. 239-240 :  (d'après un catalogue de vente de 1990) et  (panneau de cercueil provenant de Cheikh Abdel-Gourna, époque romaine, voir Chr. BEINLICH-SEEBER, « Ein römischerzeitliches Sargfragment in Marseille », dans A. Brodbeck (éd.) *Ein ägyptisches Glasperlenspiel. Ägyptologische Beiträge für Erik Hornung aus seinem Schülerkreis*, Berlin, 1998, p. 9-40). Pour ces graphies de Hésat voir C. ARLT, *Deine Seele Möge Leben für Immer und Ewig. Die Demotischen Mumienschilder im British Museum*, *StudDem* 10, 2011, p. 52-55, pl. XXX, n° 77, en particulier p. 53, a) 3 et S.P. VLEEMING, *Demotic and Greek-demotic Mummy Labels and Other Short Texts Gathered from Many Publications*, *StudDem* 9, p. 537-538 et 999, 911 [A]. En revanche, rien ne prouve que la vache couchée se lise Hésat sur le bronze Baltimore 54547 (G. STEINDORFF, *Catalogue of the Egyptian Sculpture in the Walters Art Gallery*, Baltimore, 1946, p. 149, n° 656, pl. XCIX, CXIX et PM VIII/2, p. 1133, 802-107-020), cf. H. de MEULENAERE, L. LIMME, J. QUAEGBEUR, *Die spätägyptischen Totenstelen, Index and Addenda*, Bruxelles, 1985, p. 46 pour la correction de *P3-šry-n-t3-Hs3.t* en *P3-šry-n-t3-jh.t* sur la stèle Bologne KS 1935 (E. BRESCIANI, *Le stele egiziane del museo civico archeologico di Bologna*, Bologne, 1985, p. 102-103, pl. 56).

⁶⁶ Par ex. : *MamEdfou*, 71, 11 cf. *MamDend.* 36, 2 ; *MamDend.*, 52, 10 ; *Dend.* XIV, 190, 14 ; *Dend.* XV, 196, 5 ; *Dend.* XV, 301, 6 ; *Philä* II, 265, 11 et *Philae*, 100, 8-9 ; voir aussi *Edfou* II, 38, 16 pour « rejeton de » (*wrt*) ; *Edfou* II, 184, 13 et *MamEdfou*, 163, 6 pour « celui qui est né de » ; *Edfou* VII, 65, 15 pour « nourri par » Hésat.

statue, une tête, paru dans un catalogue de vente d'objets d'art ⁶⁷. La représentation gravée à l'arrière montre un homme présentant l'offrande de la campagne à une vache debout sur un socle. La légende mentionne : « l'*imakhou* auprès de Hésat la mère du dieu, maîtresse de Ro-néfer, celui qui est connu du roi, Pachéryentaihet ». Le nom de Hésat semble également débiter l'inscription qui se trouvait sur le pilier dorsal. L'objet daterait de la fin de l'époque dynastique et, d'après l'inscription, proviendrait de Ro-néfer, la Φερμοῦφι des Grecs et actuelle Barnûfa située à proximité de Tell Tebilleh ⁶⁸, qui abritait un culte à Isis. Il s'agirait donc de la même Phermouphi (var. Phernouphis) mentionnée dans le « papyrus Lund » (*supra*) et cet objet éclairerait le passage suivant : « Les vaches [sont] donc : Sôthis *pechis* dans [Aphrod]itopolis et [...] dans Phermouphi du [Mend]ésien (...) ». Le nom d'une autre vache apparaissait peut-être dans la lacune, mais dans la mesure où la vache Héchis mentionnée ensuite est associée à deux localités, on peut imaginer qu'il en était de même pour Sôthis *pechis*, c'est-à-dire Hésat. Il faudrait donc comprendre que plusieurs bovins portaient ce nom, en tout cas au moins dans Aphroditopolis et dans Ro-néfer/Phermouphi. Cette multiplicité expliquerait les défilés de vaches présents dans une des tombes décorées d'Atfih où chacune semble être nommée Hésat et associée à un lieu différent ⁶⁹.

Pourtant, d'après les corpus de textes religieux relatifs aux traditions provinciales, notamment les processions géographiques des temples gréco-romains, Hésat est spécifiquement associée à Méténou. Peut-être était-il question d'une vache sacrée majeure, celle de la XXII^e province de Haute-Égypte et de répliques dans différents lieux de cultes dédiés à Isis ou bien encore d'une vache vivante dans Méténou et de statues ailleurs. Le nom « Hésat » a aussi pu être donné à des mères de taureaux sacrés défunes. Le contexte politique est à prendre en compte également : durant les périodes où le pays était divisé, gouverné par plusieurs rois, plusieurs animaux sacrés du même nom auraient pu coexister.

Seule une étude approfondie consacrée aux différentes vaches sacrées et à leurs conditions pourrait apporter un éclairage sur ce phénomène de multiplicité. Il est déjà possible de signaler au moins trois autres vaches, parfois associées à Hésat, considérées comme des hypostases : Sékhathor, Ouret (var. Ouryt) et Akhet ⁷⁰. Chacune semble avoir vécu dans un lieu de culte à l'origine dédié à Hathor et les quatre étaient considérées comme les compagnes des « dieux maîtres d'autel » ⁷¹.

Sékhathor, documentée depuis les hautes époques, aurait bénéficié d'une nécropole dans la région de Kôm el-Hisn, près de l'ancienne *Imaou* ⁷². Elle est probablement la vache de Momemphis mentionnée par Strabon ⁷³.

⁶⁷ Drouot Richelieu (Paris), catalogue de vente octobre 2005, p. 97, lot n° 382 ; cf. PM VIII/2, 801-766-437.

⁶⁸ K. BLOUIN « Toponymie et cartographie du nome mendésien à l'époque romaine », dans T. Gagos (éd.) *Proceedings of the Twenty-Fifth International Congress of Papyrology, Ann Arbor, 2007, ASP Special Edition*, 2010, p. 85-95 et en particulier p. 89.

⁶⁹ W.M.FI. PETRIE, E. MACKAY, *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa*, pl. XLII et XLIII. Dans le défilé de la paroi ouest, une de ces vaches Hésat (n°103) est *nb.t njw.t nt jh.t*. Cette « Ville-de-la-Vache » est mentionnée dans le papyrus Jumilhac comme étant la localité de la XVIII^e province de Haute-Égypte où Thot trouva la tête de vache de remplacement pour Isis, décapitée dans la XXII^e province (voir J. VANDIER, *op. cit.*, p. 47 et 132 [XXI, 1 à 9]). Hésat est aussi en relation avec les XVII^e et XVIII^e provinces de Haute-Égypte dans le p. Jumilhac, (J. VANDIER, *op. cit.*, p. 115 [IV, 19]) et dans une procession géographique : *Edfou* IV, 188, 1.

⁷⁰ Pour l'association de ces quatre vaches voir notamment : *Edfou* I, 68, 1-2 ; *KO* III, n°895, à droite ; var. : Hésat, Chedyt, Ouryt et Sekhathor à *Edfou* I, 524, 13-16.

⁷¹ Toutes sont Hathor d'après *Edfou* III, 286, 2. Voir aussi J.-L. SIMONET, *Le collège des dieux maîtres d'autel, OrMonsp* 7, 1994, p. 25-41 et p. 101-126 notamment.

⁷² O. PERDU, « La déesse Sekhathor à la lumière des données locales et nationales », dans *L'Égyptologie en 1979. Axes prioritaires de recherches* I, Paris, 1982, p. 257 et n. 21. Les ossements découverts pourraient aussi

À ma connaissance, aucun fait archéologique n'atteste de sépulture de vache Ouret/Ouryt et aucun texte religieux ne l'associe clairement à un lieu, peut-être était-elle la vache de Cusae⁷⁴. Son nom ne semble pas attesté avant la période gréco-romaine⁷⁵.

Akhet fut dotée d'une théologie élaborée dans le Delta, vraisemblablement à partir de la XXVI^e dynastie et notamment à Behbeit el-Hagar. Le « papyrus Lund » signale également une vache Akhet (ḥꜣḫꜥ) dans le Prosôpité (*supra*). Pour l'heure, l'archéologie n'atteste pas d'une vache entretenue dans le Delta⁷⁶. En revanche, à Dendara, la théologie construite autour de Akhet dans le grand temple d'Hathor pourrait être mise en relation avec les restes de vaches « momifiées » découverts par A. Mariette dans les cryptes de l'édifice⁷⁷. Ce mode d'inhumation d'animal sacré, mal connu⁷⁸, n'a finalement rien de surprenant : si l'on considère que la dépouille devenait une relique, un objet sacré, il est logique de la trouver dans les cryptes où était conservé le matériel liturgique, le trésor du temple. Cette pratique religieuse – qui daterait de l'époque romaine puisque c'est à cette période que le temple de Dendara est mis en service⁷⁹ – pourrait être à l'origine d'une croyance arabe selon laquelle une vache protège les trésors cachés dans ce temple⁸⁰.

concerner l'élevage de bovidés : A. CAGLE, *The Spatial Structure of Kom el-Hisn : An Old Kingdom Town in the Western Nile Delta, Egypt*, BAR IS 1099, 2003, p. 2-4, 131-132.

⁷³ « Les Momemphites honorent Aphrodite ; une vache sacrée est nourrie là, de la même manière que le taureau Apis à Memphis et le taureau Mnévis à Héliopolis » : STRABON, *Géographie*, Livre XVII, 1 (22), trad. P. CHARVET, J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 119.

⁷⁴ D'après Élien (*La personnalité des animaux*, Livre X [27]) « Il existe un village égyptien du nom de Khouses (il appartient au district d'Hermopolis et, bien qu'il soit apparemment tout petit, il a beaucoup de charme) : dans ce village, on adore Aphrodite sous le nom de Céleste (Ourania). Les habitants y honorent également une génisse (...) », trad. A. ZUCKER, *Élien. La personnalité des animaux*, Paris, 2002, p. 22. Il faut peut-être rapprocher le nom « Ouret » et l'épithète de l'Aphrodite de Cusae, *Ourania*. La XIV^e province de Haute-Égypte étant à cette période associée aux XV^e et XVI^e, il faudrait se pencher sur les traditions religieuses de ces provinces pour déceler des références à un bovin sacré. L'existence de troupeaux de vaches associés à Hathor est en tout cas attestée à Meir, à l'ouest de Cusae, dès l'Ancien Empire : voir notamment A.M. BLACKMAN, *The Rock Tombs of Meir II. The Tomb-Chapel of Senbi's son Ukh-Hotp (B, No. 2)*, *ASEg* 23, 1915, p. 25-27.

⁷⁵ LGG II, 505, b-c.

⁷⁶ Le « Papyrus du Delta » mentionne cependant une sépulture de la vache Akhet à Behbeit el-Hagar : D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84*, *MIFAO* 125, 2006, p. 31 (XIV, 7-8) et p. 287-288 ; Chr. FAVARD-MEEKS, *Le temple de Behbeit el-Hagara*, p. 360-361.

⁷⁷ A. MARIETTE, *Dendérah. Description générale du grand temple de cette ville* (VI), Paris, 1875, p. 197, 223, 246, 305, n. 1, 327, n. 2 : A. Mariette a découvert ces restes dans la « crypte n° 4 » (= crypte sud n° 1) et dans la « crypte située sous la salle O » (= sous la salle F', crypte non décorée). Sur la fonction des cryptes voir S. CAUVILLE, *Le temple de Dendera. Guide archéologique*, *BiGen* 12, 1990, p. 56-59 ; *id.*, « Les statues cultuelles de Dendera d'après les inscriptions pariétales », *BIFAO* 87, 1987, p. 73-117 et Cl. TRAUNECKER, « Cryptes connues et inconnues des temples tardifs », *BSFE* 129, 1994, p. 21-46. Deux représentations de Akhet en tant que vache-statue d'Hathor sont présentes dans la crypte est n°1, chambre D, paroi ouest (= *Dend.* V, 23, 16-17, pl. 340, 342) et paroi est (= *Dend.* V, 21, 5-6, pl. 340, 341), cf. S. CAUVILLE, *BIFAO* 87, 1987, p. 85-86.

⁷⁸ Des momies de crocodiles étaient conservées dans certains temples du Fayoum : Cl. TRAUNECKER, *BSFE* 129, 1994, p. 25. Il est possible aussi que les restes de vache aient été déplacés, peut-être ont-ils un rapport avec les catacombes découvertes par W.M.F.I. Petrie (*Denderah 1898*, *MEEF* 17, 1900, p. 4 et 29) et dans lesquelles il signale des ossements de bovins. D'après É. Chassinat (*Dend.* V, p. 2) les cryptes de Dendara ont en effet été maintes fois dégradées par les « chasseurs de trésors ».

⁷⁹ S. CAUVILLE, *BiGen* 12, 1990, p. 4. Il faut rappeler qu'aucune inhumation d'Apis ou de Mnévis datant de l'époque romaine n'est connue, le Boukheum en revanche est toujours en service à cette période : voir A. DODSON, « Bull Cults », dans S. Ikram (éd.), *Divine Creatures. Animal Mummies in Ancient Egypt*, Le Caire, 2005, p. 89, 95 et 98.

⁸⁰ A. FODOR, « The Role of Fir'awn in Popular Islam », *JEA* 61, 1975, p. 239 et n. 9.

*
* *

Dans son état actuel et dans son ensemble, l'Hésateum, la nécropole dédiée aux vaches sacrées Hésat à Atfih, daterait de la fin de l'époque dynastique à la fin de l'époque ptolémaïque. C'est en tout cas ce qu'indiquent les similitudes entre les sarcophages des vaches et ceux des bovins d'Ermant, les résultats des fouilles anciennes et récentes entreprises à Atfih, la stèle officielle datant du règne de Ptolémée Sôter I^{er} dédiée à une Hésat ainsi que la documentation papyrologique grecque qui est la seule à fournir des renseignements sur son entretien.

La principale information liée à l'entretien de l'animal concerne l'espace qui lui était dédié. D'une superficie relativement importante, il servait peut-être aussi à son éventuel entourage composé de bovins et comprenant notamment ses veaux et sa mère. Des nécropoles spécifiques correspondant à chacun d'entre eux seraient à rechercher à proximité de l'Hésateum.

Cependant, Hésat est associée à Atfih dès le Nouvel Empire et c'est également à cette période que sa « théologie » s'enrichit. Elle est notamment particulièrement considérée par le souverain Hatchepsout dans ses programmes décoratifs. Il est donc tout à fait plausible que des vaches sacrées aient été entretenues à Atfih dès le Nouvel Empire. Elles auraient été inhumées dans des tombes individuelles et indépendantes des unes des autres, comme celles des taureaux Apis et se trouveraient disséminées dans la vaste et quasiment inexplorée zone archéologique située à l'est d'Atfih. Les blocs réemployés dans les tombes des vaches prouvent en tout cas que des monuments royaux furent élevés dans cette zone au Nouvel Empire et également durant la Troisième Période intermédiaire : l'existence d'une nécropole datant de cette époque est donc tout aussi envisageable. Quant à l'époque romaine, s'il existait encore des vaches sacrées, elles étaient peut-être inhumées dans les cryptes du grand temple, comme à Dendara.

Les mentions de Hésat en général la placent notamment dans un contexte de légitimation royale : la naissance du souverain (complexe funéraire d'Hatchepsout, mammisis tardifs), le renouvellement de la royauté (fête-*sed* d'Osorkon II), la filiation avec le roi (temples tardifs). La présence d'une vache Hésat lors des cérémonies royales est donc plausible, en tant que réceptacle vivant, elle aurait pu apporter au roi (= Horus) le lait d'Isis (sa mère).

Différentes vaches se succédaient en tant que Hésat, elles étaient bien entretenues et bénéficiaient d'un culte funéraire, elles devenaient en effet Isis-Hésat-Sôthis qui avait peut-être pour rôle de garantir le bon passage du flot de la crue vers la Basse-Égypte. Pourtant, malgré ces caractéristiques d'animal sacré unique, le nom « Hésat » semble avoir été porté par plusieurs vaches en divers endroits d'Égypte. Méténou aurait toutefois hébergé la plus importante, la « Première des vaches » Hésat en quelque sorte, les autres seraient des répliques. Cette multiplicité est notable pour d'autres bovins femelles, ainsi une même déesse pouvait à la fois s'incarner dans plusieurs vaches au nom distinct et dans plusieurs vaches au nom identique. Différentes déesses pouvaient aussi avoir pour animal sacré une vache portant le même nom [fig. 5].

Déesses	Vaches sacrées	Localités d'appartenance
Isis	Sôthis (=Hésat)	Aphroditopolis de l'Aphroditopolite (Atfih)
	Sôthis (=Hésat ?)	Phermouphi du Mendésien (Barnûfa) ?
	Akhet	Aphroditopolis du Prosôpité
	Akhet	Isidospolis du Sebennytique (Behbeit el-Hagar)
Hathor	Ouret	Cusae de l'Hermopolite (el-Qusiya) ?
	Akhet	Tentyris du Tentyrite (Dendara)
	Hésat ?	Aphroditopolis de l'Aphroditopolite (Atfih)
	Sékhathor	Momemphis du Gynaikopolite (= Kôm el-Hisn ?)

Fig. 5. Vaches sacrées associées à Isis et/ou Hathor en Égypte.

Tout ceci montre des conceptions théologiques plus complexes que celles relatives aux mâles et c'est peut-être pour cette raison que la stèle de Hésat se présente différemment de celles des taureaux. Les femelles étaient tout de même considérées de la même manière que les mâles si l'on en croit les propos de Strabon au sujet de la vache de Momemphis et le soin apporté à leurs sépultures. Ce phénomène de bovins sacrés femelles semble se développer tardivement, bien que Sékhathor et Hésat soient documentées depuis les hautes époques. Il est possible aussi que les pratiques aient évolué : aux périodes les plus anciennes et surtout dans les lieux de cultes dédiés à Hathor, une vache était peut-être distinguée des autres sans pour autant avoir un nom particulier et une inhumation notable.

Résumés

Plusieurs recherches ont été consacrées aux taureaux sacrés « uniques » de l'Égypte ; en revanche, à l'exception des mères des Boukhis et des Apis, très peu concernent les vaches. Ce constat découle principalement d'un manque d'informations archéologiques. Or depuis 2008, le site dédié à la nécropole des vaches sacrées Hésat, à Atfih, est l'objet de nouveaux travaux. Les premiers résultats, associés à une approche comparative relative aux principaux taureaux uniques, permettent de mener une recherche plus approfondie sur l'animal sacré femelle qui y était inhumé, notamment sur sa position au sein des croyances et des pratiques religieuses égyptiennes.

Number of studies have been dedicated to “*unique*” sacred bulls in Egypt but, except of Bukhis’ and Apis’ mothers, very few deal with cows. Mainly, this fact is due to the lack of archaeological researches, yet since 2008, the site dedicated to the sacred cows Hesat necropolis is the purpose of new works. The first results and a comparative approach, in particular with the other “*unique*” bulls, make possible to carry out a deeper research about the female sacred animal which was buried in this place and in particular about its position within Egyptian believes and religious practices.